



**HAL**  
open science

## **Une rencontre royale : Abū Yūsuf Ya‘qūb et Sanche IV (684/1285)**

Mohamed Ouerfelli

### ► **To cite this version:**

Mohamed Ouerfelli. Une rencontre royale : Abū Yūsuf Ya‘qūb et Sanche IV (684/1285). Alexandra Bill, Antoine Borrut, Yann Dejugnat, Camille Rhôné-Quer, Jennifer Vanz. Mers et rivages d’Islam. De l’Atlantique à la Méditerranée, Editions de la Sorbonne, pp.193-211, 2023, Bibliothèque historique des pays d’Islam. <halshs-04381083>

**HAL Id: halshs-04381083**

**<https://shs.hal.science/halshs-04381083v1>**

Submitted on 8 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## Une rencontre royale : Abū Yūsuf Ya‘qūb et Sanche IV (684/1285)

Mohamed OUERFELLI  
Aix Marseille Univ, CNRS, IREMAM, Aix-en-Provence, France

### Résumé :

Cette contribution aborde la question des rencontres entre souverains musulmans et chrétiens à travers l'exemple de celle qui a eu lieu entre le sultan mérinide Abū Yūsuf Ya‘qūb et le roi de Castille Sanche IV en 1285. L'entrevue s'inscrit dans un contexte marqué par les interventions mérinides dans la péninsule Ibérique et le changement dynastique au sein de la couronne de Castille ; elle s'est tenue après d'intenses négociations destinées à préparer les conditions de sa réussite et la conclusion d'un traité de paix entre les deux parties. Seront étudiés le processus de négociations et les acteurs diplomatiques impliqués à différentes échelles, les conditions de la rencontre, le moment de l'entrevue et le protocole déployé.

Mots-clés : rencontre royale, Abū Yūsuf Ya‘qūb, Sanche IV, Mérinides, Castille, échanges diplomatiques, négociations.

### Abstract:

This paper explores the question of the meetings between Muslim and Christian sovereigns, with the example of the one which occurred between the Merinid sultan Abū Yūsuf Ya‘qūb and the king of Castilla Sancho IV in 1285. The encounter took place in a context marked by Merinid interventions in the Iberian peninsula and the dynastic change in the Castilian crown. It was held after intensive negotiations aimed at preparing the conditions of its success and the conclusion of a peace treaty between the two parts. This paper will study the process of the negotiations and the diplomatic agents involved at different scales, the conditions of the meeting, the moment of the encounter and the deployed protocol.

Keywords : royal meeting, Abū Yūsuf Ya‘qūb, Sancho IV, Merinids, Castilla, diplomatic exchanges, negotiations.

-----

La péninsule Ibérique est une terre de rencontres royales par excellence<sup>1</sup> ; la thèse de Stéphane Péquignot a montré tout l'intérêt des recherches effectuées dans la perspective des relations diplomatiques<sup>2</sup>. Cette thématique des échanges entre monde latin et pays d'Islam, chère à Christophe Picard, revêt une importance particulière lorsqu'on est en mesure d'étudier les entrevues de souverains chrétiens avec leurs homologues musulmans. De ce point de vue là aussi, la péninsule Ibérique a connu une intense activité diplomatique qui a ponctué les

---

<sup>1</sup> Cette contribution a bénéficié de la lecture généreuse de Stéphane Péquignot que je remercie pour ses suggestions.

<sup>2</sup> Stéphane Péquignot, *Au nom du roi. Pratiques diplomatiques et pouvoir durant le règne de Jacques II d'Aragon (1291-1327)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2004, p. 403 ; voir aussi Jean-Marie Moeglin et Stéphane Péquignot (dir.), *Diplomatie et « relations internationales » au Moyen Âge (IX<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, PUF, 2017, p. 155 et suiv. et la bibliographie p. 958-964.

périodes de guerre entre les différents acteurs politiques et militaires, couronnée par des rencontres royales visant à consolider les trêves négociées et à instaurer tant bien que mal un climat de confiance. Ainsi, la rencontre entre le sultan mérinide Abū Yūsuf Ya‘qūb (658/1258-684/1286) et le roi de Castille Sanche IV (1284-1295) en 1285 s’inscrit dans un contexte de tensions dans la péninsule Ibérique. Le récit de cette entrevue et les négociations qui ont abouti à son organisation ont totalement échappé aux historiens de même que leurs implications dans les relations inter-méditerranéennes. Pourtant plusieurs textes, des chroniques en particulier, nous ont décrit les péripéties de cette entrevue dans ses moindres détails. C’est le cas notamment du chroniqueur Ibn Abī Zar‘ (m. vers 726/1326), sur lequel nous n’avons pu recueillir que très peu de renseignements biographiques. On sait néanmoins qu’il est issu d’une famille de Fès et qu’il a travaillé comme témoin devant notaires dans cette ville. Il a laissé deux œuvres<sup>3</sup> : la première, *al-Ḍaḥīra al-sunniyya fī tāriḥ al-dawla al-marīniyya* (*Le trésor magnifique de l’histoire de l’État mérinide*), est une histoire dynastique rédigée sous le règne du sultan Abū Sa‘īd ‘Uthmān (709/1310-731/1331). Le manuscrit publié est incomplet ; l’histoire s’arrête en 674/1276 et ne couvre pas la fin du règne d’Abū Yūsuf<sup>4</sup>. Le second texte, le plus important, est celui de *Rawḍ al-qirṭās*, une histoire du Maghreb en général et de la ville de Fès en particulier depuis l’époque idrisside jusqu’en 726/1326<sup>5</sup>. Cette œuvre a connu un succès remarquable du milieu du VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle jusqu’à l’Époque Moderne et a servi à plusieurs reprises à ses successeurs, parmi les chroniqueurs, pour écrire l’histoire du Maghreb et d’al-Andalus et celle de la fondation de Fès et des chorfas<sup>6</sup>. Le *Rawḍ al-qirṭās* a aussi suscité un très grand intérêt de la part des orientalistes depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. François Pétil de la Croix est le premier à avoir tenté la traduction de ce texte, en 1693, suivi par l’allemand Franz von Dombay en 1794<sup>7</sup>, et par l’espagnol José Antonio Conde en 1820-1821 dans le dernier volume de son *Histoire de l’Espagne*<sup>8</sup>. Mais leurs travaux ont été sévèrement critiqués et jugés comme étant de la paraphrase plutôt qu’une traduction fidèle au texte. Dans une perspective de mise en lumière

<sup>3</sup> Selon Abd Allāh Kannūn, *Thikrayāt maṣāhīr riḡāl al-Maḡrib fī al-‘ilmi wa-l-adab wa-l-siyāsa* (*Souvenirs des hommes célèbres du Maroc en savoir, littérature et politique*), Casablanca, Centre du patrimoine culturel marocain, 2010, I, p. 502, Ibn Abī Zar‘ est aussi l’auteur d’une troisième grande œuvre, intitulée *Zahr al-bustān fī aḥbār al-zamān*, aujourd’hui perdue.

<sup>4</sup> ‘Alī Ibn Abī Zar‘, *Al-Ḍaḥīra al-sunniyya fī tāriḥ al-dawla al-marīniyya*, Rabat, 1972 ; Maya Shatzmiller, *L’historiographie mérinide : Ibn Khaldūn et ses contemporains*, Leyde, Brill, 1982, p. 9 ; Miguel Ángel Manzano Rodríguez, *La intervención de los Benimerines en la Península Ibérica*, Madrid, CSIC, 1992, p. 384 ; Abd Allāh Kannūn, *Thikrayāt*, op. cit., I, p. 492.

<sup>5</sup> ‘Alī Ibn Abī Zar‘, *Al-Anīs al-muṭrib bi rawḍ al-qirṭās fī aḥbār mulūk al-Maḡrib wa tāriḥ madīnat Fās*, éd. Abd al-Wahāb Ben Mansūr, Rabat, 1972. Faute de mieux, nous utiliserons cette édition malgré ses nombreuses lacunes, comme nous l’avons pu constater après la consultation de deux manuscrits de la Bibliothèque nationale de France (Arabe 7007 et Arabe 1868). Une édition critique de cette œuvre, qui tienne compte de tous les manuscrits dispersés dans les bibliothèques du monde, est un travail qui reste à accomplir.

<sup>6</sup> Abd al-Qādir Zammām, « Ibn Abī Zar‘ », *Al-Manāhil*, 18, 1980, p. 281-294 ; Ahmed Khaneboubi, *Les premiers sultans mérinides (1269-1331). Histoire politique et sociale*, Paris, L’Harmattan, 1987, p. 16-17 ; Chafik T. Benchekroun, « Écriture et réécriture de l’histoire des Idrissides. Entre la littérature historique zaydite des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles et l’historiographie mérinide malékite des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles », dans Iyas Hassan (éd.), *La littérature aux marges du ‘adab : regards croisés sur la prose arabe classique*, Beyrouth, Presses de l’Ifpo, 2017, p. 303.

<sup>7</sup> Franz von Dombay, *Geschichte der mauritanischen Könige*, Agram, 1794.

<sup>8</sup> José Antonio Conde, *Historía de la dominación de los Árabes en España*, Madrid, 1820-1821. Cet auteur ne cite pas Ibn Abī Zar‘ dans son ouvrage.

de l'histoire du Portugal, le père José Santo Antonio Moura, fin connaisseur de la littérature arabe, a publié une traduction portugaise du texte, en 1828<sup>9</sup>.

Le travail le plus important, qui a révélé cette œuvre en Occident, est celui du suédois Carl Johan Tornberg, qui a édité pour la première fois le texte arabe en 1843, suivi trois ans plus tard par la publication de sa traduction latine<sup>10</sup>. Dans une perspective d'histoire coloniale, qui visait à mieux connaître les populations maghrébines et à montrer leur infériorité par rapport à la civilisation occidentale, le vice-consul français à Rabat et Salé, Auguste Beaumier, a donné une traduction française du *Rawḍ al-qirṭās*, en 1860<sup>11</sup>. Un siècle plus tard, c'est au tour d'Ambrosio Huici Miranda de publier une traduction espagnole du texte<sup>12</sup>. Au Maroc, l'intérêt pour le *Rawḍ al-qirṭās* ne s'est pas démenti comme en témoignent les six éditions du texte de 1885 à 1999<sup>13</sup>.

Pourtant, l'histoire d'Ibn Abī Zar' a essuyé des critiques, parfois virulentes, de la part de l'historiographie contemporaine. Des historiens comme Ambrosio Huici Miranda ou Mahmoud Ismā'īl l'accusent de fantaisies et de forgeries, tandis que Bernard Rosenberger est allé jusqu'à le traiter de faussaire, omettant qu'Ibn Abī Zar' n'était pas le premier à se mettre au service d'un pouvoir, à écrire son histoire et son idéologie pour légitimer son existence et ses actions<sup>14</sup>. Au-delà des jugements de valeur sur cet auteur, qui a composé une œuvre destinée entre autres à glorifier la dynastie mérinide, le principal défaut de cette histoire réside dans le fait qu'Ibn Abī Zar' ne cite pas souvent ses sources, bien qu'il affirme pourtant avoir collecté ses informations dans des livres d'histoire les plus reconnus et les plus utilisés à son époque<sup>15</sup>. Malgré ces insuffisances, le récit des négociations entre Sanche IV et Abū Yūsuf et de leur rencontre se distingue par l'originalité de ses informations, ses nombreux détails et mérite d'être étudié de plus près<sup>16</sup>. La partie consacrée aux Mérinides et rédigée pendant le règne d'Abū Sa'īd 'Uthmān semble au moins bénéficié d'un soin particulier, à la faveur de l'apport de documents de la chancellerie mérinide et de témoins oculaires, notamment celui du poète berbère Abū Fāris 'Abd al-'Azīz al-Malzūzī (m. en 696/1297). Homme politique de confiance de la cour mérinide, il a participé aux expéditions d'Abū Yūsuf en al-Andalus et a consacré sa poésie et sa prose à la description des batailles et de l'histoire des Banū 'Abd al-Ḥaqq<sup>17</sup>. En témoigne sa longue *urḡūza* (poème composé sur le mètre *raḡaz*) de 1325 vers consacrée à la gloire de la dynastie mérinide et plus particulièrement à celle d'Abū Yūsuf<sup>18</sup>. Cette œuvre littéraire authentique et contemporaine, a servi à Ibn Abī Zar' comme l'une des

<sup>9</sup> José Santo Antonio Moura, *Historia dos soberanos mohametanos das primeiras quatro dynastias e de parte da quinta, que reinarão na Mauritania, escripta em arabe por Abu-Mohammed Assaleh, filho de Abdel-halim*, Lisbonne, 1828.

<sup>10</sup> Ibn Abī Zar' el-Fasi, *Kitāb el-anis el-motrib bi-rawḍ el-kirtas fī akhbar molouk el-Maghrib wa thikri madīnat Fas*, éd. Carl Johan Tornberg, Uppsala, 1843 ; trad. latine : *Annales Regum Mauritaniae*, Uppsala, 1846.

<sup>11</sup> Auguste Beaumier, *Histoire des souverains du Maghreb (Espagne et Maroc) et annales de la ville de Fez*, Paris, Imprimerie impériale, 1860.

<sup>12</sup> Ibn Abī Zar', *Rawḍ al-qirṭās*, trad. esp. par Ambrosio Huici Miranda, Valencia, 1964, 2 vol.

<sup>13</sup> Ibn Abī Zar', *Al-Anīs al-muṭrib bi rawḍ al-qirṭās fī aḥbār mulūk al-Maḡrib wa tāriḥ madīnat Fās*, éd. Abd al-Wahāb Ben Mansour, Rabat, 1999 (2<sup>ème</sup> édition).

<sup>14</sup> Bernard Rosenberger, « Écriture et réécriture de l'histoire du Maroc », *Studia islamica*, 74, 1991, p. 184.

<sup>15</sup> *Rawḍ al-qirṭās*, *op. cit.*, p. 14. Ibn Abī Zar' débute souvent son récit par cette formule : « L'auteur du livre, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit... ».

<sup>16</sup> *Rawḍ al-qirṭās*, *op. cit.*, p. 358-363.

<sup>17</sup> Ibn al-Ḥaṭīb, *Al-Iḥāta bi aḥbārī Ġarnāta*, éd. Yūsuf Adel al-Tawīl, Beyrouth, 2003, IV, p. 11 ; Abd Allāh Kannūn, *Thikrayāt mašāḥīr riḡāl al-Maḡrib*, *op. cit.*, III, p. 947-991.

<sup>18</sup> Al-Malzūzī, *Naḍm al-sulūk fī al-'anbiyā' wa-l-ḥulafā' wa-l-mulūk*, éd. Abd al-Wahāb Ben Mansūr, Rabat, Imprimerie royale, 1963. Cette *urḡūza* se veut être un abrégé de l'histoire des dynasties musulmanes, mais la partie la plus longue est consacrée aux Mérinides, notamment au sultan Abū Yūsuf. Le chiffre donné par Maya Shatzmiller, *L'historiographie mérinide*, *op. cit.*, p. 12, de 1254 est erroné ; l'éditeur du *Naḍm al-sulūk* précise qu'il s'agit bien de 1325 vers ; al-Malzūzī, *Naḍm al-sulūk*, *op. cit.*, p. 11.

principales sources pour écrire ses deux livres<sup>19</sup>. Le long poème inséré dans le *Rawḍ al-qirtās* sur les événements de 684/1285 est la continuité de son *Naḍm al-sulūk*<sup>20</sup>. Bien que très marqué par un caractère épique et laudatif, cette nouvelle forme de récit constitue un témoignage vivant et apporte des éléments précieux sur les échanges diplomatiques entre les rois de Castille et le sultan mérinide pendant la seconde moitié du VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>.

Postérieurement, Ibn Khaldūn (m. 808/1406) nous a transmis de son côté sa version de la rencontre, qui n'est pas très différente de celle d'Ibn Abī Zar' ; elle est moins longue, mais elle comporte quelques détails supplémentaires qu'on ne trouve pas dans d'autres sources, tels les cadeaux échangés entre Sanche IV et Abū Yūsuf, tout en étant moins fournie que celle d'Ibn Abī Zar'<sup>22</sup>. Il est fort probable que les deux auteurs aient utilisé des sources aujourd'hui perdues. Par ailleurs, le récit d'Ibn Khaldūn est reproduit *in extenso* par l'historien contemporain marocain al-Nāṣirī (m. 1314/1897)<sup>23</sup>.

De l'autre côté, les chroniques castillanes, celle d'Alphonse X et surtout celle de Sanche IV complètent nos informations sur la dynamique des échanges diplomatiques entre les différents acteurs de la Méditerranée occidentale, et sur l'entrevue entre les deux souverains<sup>24</sup>. Bien qu'elles soient brèves et peu précises sur les conditions de la rencontre et les négociations, elles sont aussi le fruit d'une royauté qui s'affirme et cherche à se légitimer par une constante mise en scène de la personne du roi.

Ainsi, pour saisir les raisons qui ont amené Sanche IV et Abū Yūsuf à se rencontrer en 1285 dans le camp de l'armée mérinide, il convient de revenir plus en détail sur le contexte politico-militaire qui a marqué la péninsule Ibérique durant la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, sur le processus de négociations, ainsi que les conditions préliminaires qui ont présidé à l'organisation de cette entrevue qui a scellé l'entente entre les deux souverains. Les échanges diplomatiques qui ont ponctué les affrontements militaires sont bien plus importants que l'on ne pense et il convient de les appréhender de plus près, afin de saisir leurs implications sur les relations entre monde latin et pays d'Islam pendant le VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle.

## 1. Les Mérinides et le piège andalou : le contexte d'une rencontre entre deux souverains

Après la bataille de Las Navas de Tolosa (1212) et l'effondrement des Almohades, les puissances ibériques ont pris le dessus et ont continué à conquérir le territoire d'al-Andalus ; le seul pouvoir encore en place, celui des Nasrides, a réussi à se maintenir vaillamment face aux assauts chrétiens, en négociant des traités de paix et le paiement de tributs aussi bien aux Castillans qu'aux Aragonais. Il a aussi bénéficié de l'aide apportée par les sultans mérinides appelés à sa rescousse. D'où les quatre passages opérés par Abū Yūsuf Ya'qūb, qui a cherché à suivre les traces des Almoravides et des Almohades en portant le *ḡihād* jusque

<sup>19</sup> Maya Shatzmiller, *L'historiographie mérinide*, op. cit., p. 11-13.

<sup>20</sup> *Rawḍ al-qirtās*, op. cit., p. 364-372.

<sup>21</sup> Mohamed Kably, *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1986, p. XXV.

<sup>22</sup> Ibn Khaldūn, *Tārīḥ*, éd. Khalil Shahāda et Souhayl Zakkār, Beyrouth, Dār al-Fikr, 1996, VII, p. 276-278.

<sup>23</sup> Al-Nāṣirī, *Kitāb al-'istiḡṣā' li aḥbāri duwali al-Maḡrib al-Aqṣā*, éd. Ġa'far al-Nāṣirī et Mohamed al-Nāṣirī, Casablanca, Dār al-Kitāb, 1997, III, p. 62-65.

<sup>24</sup> *Crónica de Alfonso X según el Ms. II/2777 de la Biblioteca del Palacio Real*, éd. Manuel González Jiménez, María Antonia Carmona Ruiz, Madrid, 1999 ; *Crónica de Sancho IV*, éd. P. Sanchez-Prieto Borja, Rocío Díaz Moreno, Elena Trujillo Belso : Edición de textos alfonsíes en Real Academia Española : Banco de datos (CORDE) [en ligne]. Corpus diacrónico del español : <http://www.rae.es> ; Mercedes Gaibrois de Ballesteros, *Historia del reinado de Sancho IV de Castilla*, Madrid, 1922-1928, 3 vols ; José Manuel Nieto Soria, *Sancho IV de Castilla (1284-1295)*, Somonte-Cenero, Gijón, Trea, 2014.

dans les territoires chrétiens de la péninsule Ibérique<sup>25</sup>. L'appel à l'aide du sultan nasride Muḥammad II al-Faqīh (671/1273-701/1302) en 672/1274 contre les vellétités castillanes représente pour le souverain mérinide l'occasion de légitimer son pouvoir et de rehausser son prestige dans l'Occident musulman. La première expédition (avril 1275-janvier 1276), si elle n'a pas réellement changé les frontières entre Castillans et Nasrides, a permis à Abū Yūsuf de remporter quelques victoires, notamment celle d'Ecija, et de mesurer ses capacités à affronter les Castillans. Il a surtout obtenu la cession par le sultan nasride d'Algeciras et de Tarifa, deux bases stratégiques proches de son territoire, qui lui permettent de s'approvisionner, de rassembler ses troupes, de s'y replier si nécessaire, et de contrôler le détroit et le mouvement des navires<sup>26</sup>.

Ces quelques avantages ont sans doute aiguisé l'appétit du sultan mérinide, qui décide un an plus tard (1277) d'effectuer son deuxième passage du détroit, sans avoir reçu d'appel de son allié nasride, qui le rejoint avec ses rivaux des Banū Iṣqalyūla<sup>27</sup>. Ces derniers, en conflit ouvert avec Muḥammad II, cherchent désormais l'alliance du Mérinide et n'hésitent pas à lui offrir Malaga, premier débouché maritime et deuxième ville du sultanat de Grenade, proposition qu'il s'empresse d'accepter en y faisant une entrée solennelle<sup>28</sup>. Dans son *urġūza*, al-Malzūzī décrit cet épisode et indique qu'il ne souhaite pas y revenir plus longuement pour éviter les polémiques<sup>29</sup> ; il n'a pas non plus cherché à défendre l'initiative du sultan mérinide d'entrer en possession de Malaga. En filigrane, le camp mérinide est divisé sur cette question et Abū Yūsuf est clairement accusé d'opportunisme et de vouloir s'emparer des possessions nasrides plutôt que de faire le *ġihād* contre les Castillans.

Ainsi, le sultan mérinide devient de plus en plus encombrant et ses ambitions encore plus grandes, notamment sa volonté de contrôler toute la région du détroit et le trafic maritime ; ce qui amena les Nasrides à réagir en proposant une alliance à l'émir de Tlemcen Yaġumrāsīn (633/1236-681/1283), ennemi juré des Mérinides<sup>30</sup>, et à Alphonse X, en l'aidant dans le siège d'Algeciras en 1278. Mais les forces navales d'Abū Yūsuf, la flotte de Ceuta en particulier, ont réussi à mettre fin au blocus en juillet 1279<sup>31</sup>. Des négociations diplomatiques menées par le fils du sultan avec les Castillans ont conduit à l'arrêt des hostilités et l'envoi d'ambassadeurs d'Alphonse X, qui ont accompagné le prince héritier au Maghrib al-Aqṣā, mais le sultan mérinide, qui était occupé à combattre des révoltes internes dans le sud, désapprouve l'initiative de son fils et refuse de recevoir la délégation castillane et de négocier les termes d'une trêve<sup>32</sup>.

C'est surtout vers les années 678/1280 que les interventions d'Abū Yūsuf dans la péninsule Ibérique se multiplient ; la crise dynastique en Castille lui donne désormais le rôle

---

<sup>25</sup> On compte au total cinq expéditions mérinides dans la péninsule Ibérique ; cf. la chronologie dans Miguel Ángel Manzano Rodríguez, *La intervención de los Benimerines en la Península Ibérica*, op. cit., 118-121.

<sup>26</sup> Sur l'importance du détroit de Gibraltar pour les Mérinides, cf. Miguel Ángel Manzano Rodríguez, « Les Mérinides et le détroit de Gibraltar », dans Françoise des Boscs, Yann Dejugnat et Arthur Haushalter (éd.), *Le détroit de Gibraltar (Antiquité-Moyen Âge). I : Représentations, perceptions, imaginaires*, Madrid, Casa de Velázquez, 2019, p. 343-354.

<sup>27</sup> Josef Zenka, « Iṣqalyūla, no Aṣqīlūla: el nombre correcto de la familia fundadora del Emirato Nazarí », *Anaquel de Estudios Árabes* 25, 2014, 195-208.

<sup>28</sup> *Rawḍ al-qirṭās*, op. cit., p. 328-329 ; Ibn al-Ḥaṭīb, *Al-Iḥāṭa bi aḥbārī Ġarnāṭa*, op. cit., IV, p. 310 : passe sous silence les manœuvres tortueuses du sultan nasride dans ses rapports avec Abū Yūsuf.

<sup>29</sup> Al-Malzūzī, *Naḍm al-sulūk*, op. cit., p. 108.

<sup>30</sup> *Rawḍ al-qirṭās*, op. cit., p. 335 ; al-Malzūzī, *Naḍm al-sulūk*, op. cit., p. 121, est parfaitement au courant des plans du sultan nasride, qui a envoyé de l'argent à bord d'un navire, pour conclure un pacte secret avec l'émir de Tlemcen, dans l'objectif de provoquer une guerre contre les Mérinides au Maghreb et de les détourner de leurs objectifs ibériques.

<sup>31</sup> *Rawḍ al-qirṭās*, op. cit., p. 334.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 334 ; al-Malzūzī, *Naḍm al-sulūk*, op. cit., p. 119-120.

d'arbitre et lui permet ainsi d'isoler ses ennemis et de les affronter. Ses ambitions demeurent intactes même si l'idée du *ḡihād* a de moins en moins de succès dans les rangs d'une armée mérinide hétéroclite, qui cherche surtout à amasser du butin sans réelle stratégie militaire ; Ibn Abī Zar<sup>c</sup> le reconnaît volontiers, d'où la difficulté à mobiliser les combattants au Maḡrib al-Aqṣā. En avril 1282, Abū Yūsuf reçoit à Marrakech une ambassade castillane munie d'une lettre dans laquelle Alphonse X demande de l'aide contre son fils Sanche, qui s'est révolté contre lui et a tenté de le détrôner<sup>33</sup>. Il saisit l'occasion et part immédiatement en direction d'al-Andalus, où il donne rendez-vous à Alphonse au Rocher de 'Abbād, dans les environs de Ronda, pour sceller une alliance à la fois contre Sanche et les Banū al-Aḥmar de Grenade<sup>34</sup>. Le sultan est-il pris par une forme d'empathie envers Alphonse X ? Ou bien s'agit-il d'un simple calcul opportuniste afin de profiter de cette querelle dynastique et de s'imposer comme un acteur majeur des enjeux diplomatiques et politiques en Méditerranée occidentale ? Il a non seulement octroyé à Alphonse X une importante somme d'argent pour renforcer ses capacités militaires et défendre son trône, mais il a aussi cherché des soutiens extérieurs à la cause du roi légitime de Castille. En témoignent deux lettres datées du 24 octobre 1282 et envoyées à Philippe III : Abū Yūsuf invite le roi de France à intervenir dans la querelle opposant Alphonse X à son fils cadet Sanche et à prendre les armes contre ce dernier pour défendre la légitimité de la Couronne de Castille<sup>35</sup>. De leur côté, le sultan de Grenade et l'infant Sanche, contraints de répondre à cette alliance, ont opéré un rapprochement de circonstance, en signant un traité de paix en 1283<sup>36</sup>. Le siège vain de Cordoue, où Sanche s'est retranché, et les opérations militaires limitées au pillage n'ont pas donné les résultats escomptés. Les Mérinides, incapables de faire tomber les grandes villes solidement fortifiées et bien défendues, ont concentré leur effort sur la guerre économique en détruisant les récoltes et en emportant les troupeaux<sup>37</sup>.

La mort d'Alphonse X survenue en avril 1284 bouscule les plans d'Abū Yūsuf ; il craint désormais une alliance entre Sanche IV, devenu roi de Castille, et le sultan nasride, méfiant des prétentions du Mérinide. Il décide ainsi d'organiser une nouvelle expédition et de traverser le détroit pour la quatrième et dernière fois. Ses razzias tous azimuts dans les territoires castillans ont été ponctuées par des échanges diplomatiques et les velléités de conflits entre les deux parties ont fini par s'estomper, laissant la place aux négociations et à l'organisation d'une rencontre en 1285.

## 2. Les négociations diplomatiques

Depuis le début de ses interventions dans les affaires ibériques, Abū Yūsuf a su manœuvrer entre la diplomatie et les opérations militaires comme en témoigne la *Crónica de Alfonso X*, qui rapporte plusieurs épisodes d'échanges d'ambassades et de lettres avec le roi de Castille<sup>38</sup>. En effet, dès son arrivée à Algeciras, très probablement avant d'effectuer son dernier passage du détroit, le souverain mérinide ne souhaitait visiblement pas affronter le

<sup>33</sup> *Rawḍ al-qirtās*, op. cit., p. 337.

<sup>34</sup> Anonyme, *Al-Ḥulal al-mūšiya fī ḡikri al-aḥbār al-marrākušiyya*, éd. Souhayl Zakkār et Abd al-Qādir Zammāma, Casablanca, Dār al-Rašād al-Ḥadītha, 1979, p. 681 ; *Rawḍ al-qirtās*, op. cit., p. 338 : « il est arrivé à Algeciras au mois de rabī' II de l'année 681 et il a trouvé les chrétiens dans un état de faiblesse et de divisions ».

<sup>35</sup> Paris, Archives nationales de France, J/937/II/3 (cote ancienne) et Fonds Musée, AE/III/200 ; Antoine-Isaac Sylvestre de Sacy, « Mémoire sur une correspondance de l'Empereur de Maroc Yakoub, fils d'Abd-alhakk, avec Philippe-le Hardi, conservée dans les archives du royaume », *Histoire et mémoires de l'Institut royal de France*, 9, 1831, p. 478-506.

<sup>36</sup> *Rawḍ al-qirtās*, op. cit., p. 338.

<sup>37</sup> *Rawḍ al-qirtās*, op. cit., p. 342.

<sup>38</sup> *Crónica de Alfonso X*, op. cit.

nouveau roi de Castille et de León, mais plutôt sonder d'abord ses intentions et s'assurer qu'il ne s'allie pas au sultan de Grenade. Pour ce faire, il confie à son interprète 'Abd al-Ḥaqq al-Turğumān la mission de se rendre à Séville à bord de deux galées, en qualité d'ambassadeur pour porter une lettre faisant part de ses bonnes intentions et en même temps demander à Sanche IV s'il est disposé ou non à faire la paix<sup>39</sup>. Mais la mission de l'ambassadeur mérinide échoue et la réponse envoyée par Sanche IV sonne comme une déclaration de guerre et se révèle être un défi imposé au sultan mérinide. La *Crónica de Sancho IV* résume cette réaction dans une phrase célèbre indiquant qu'il avait dans une main du pain, dans l'autre un bâton, et qu'il donnerait le bâton à qui voudrait toucher au pain<sup>40</sup>.

Cette riposte à l'initiative diplomatique d'Abū Yūsuf inaugure un nouvel épisode d'affrontements entre les deux puissances. Mais contrairement à ce que peut penser Sanche IV, le sultan nasride, craignant les ambitions ouvertement affichées du monarque castillan et quelque peu contrarié, s'est finalement rallié au Mérinide. Si ce dernier a perdu un allié de poids après la mort d'Alphonse X, il dispose toutefois de deux autres atouts majeurs de circonstance qui lui permettent d'affronter les troupes castillanes. D'un côté, les Aragonais, avec qui le sultan mérinide entretient de bonnes relations<sup>41</sup>, sont occupés à organiser la défense de leur royaume face à l'expédition de Philippe III, soutenu par la papauté<sup>42</sup>. Le roi d'Aragon ne peut en aucun cas envoyer des troupes pour secourir Sanche IV. D'autre part, Abū Yūsuf a pu cette fois-ci assurer ses arrières et pacifier le front oriental, qui constitue pour le sultanat mérinide un danger permanent. Ses nombreuses tentatives diplomatiques visant à mettre fin à la guerre avec le sultan de Tlemcen avaient jusque-là échoué<sup>43</sup>. Alors qu'il se trouvait à Arcos de la Frontera, il reçoit une ambassade 'Abdelwadide conduite par Muḥammad Ibn Yağumrāsīn, frère de l'émir de Tlemcen, envoyée négocier un traité de paix et l'arrêt des hostilités entre les frères ennemis, conformément aux conseils du père défunt Yağumrāsīn<sup>44</sup>.

Abū Yūsuf a désormais les mains libres pour défier Sanche IV et l'obliger à négocier un accord de paix, et ainsi pouvoir sortir par le haut du borbier ibérique. Il met le siège à Jerez et envoie ses troupes razzier, détruire et incendier les récoltes et les cultures des campagnes de Séville, Jerez, Ronda et Carmona. Malgré ce climat belliqueux, les contacts diplomatiques n'ont pas cessé entre les deux parties, comme l'indique la *Crónica de Sancho IV*. Au moment où le monarque castillan arrive à Jerez pour porter secours à la cité, Abū Yūsuf lui envoie de nouveau son interprète 'Abd al-Ḥaqq al-Turğumān, lui réitère ses propositions, mais la réponse castillane ne varie pas. C'est le Juif Fernando Perez Maymón, conseiller privé de Sancho IV, qui se charge de répondre à la missive mérinide en reprenant la même formule du pain et du bâton<sup>45</sup>.

Cette fin de non recevoir conduit le sultan mérinide à multiplier ses démonstrations de force et à accentuer la pression militaire autour des grandes villes castillanes. La recrudescence des attaques des troupes mérinides sur les territoires castillans et les pillages

---

<sup>39</sup> *Crónica de Sancho IV, op. cit.*, p. 2.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>41</sup> Charles-Emmanuel Dufourcq, *L'Espagne catalane et le Maghrib aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. De la bataille de Las Navas de Tolosa (1212) à l'avènement du sultan mérinide Abou-l-Hasan (1331)*, Paris, PUF, 1966, p. 205.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 205.

<sup>43</sup> *Rawḍ al-qirṭās, op. cit.*, p. 335-336.

<sup>44</sup> Ibn Khaldūn, *Tārīḥ, op. cit.*, VII, p. 122-123 ; *Le livre des exemples*, trad. Abdesselam Cheddadi, Paris, Gallimard, 2012, II, p. 894-895.

<sup>45</sup> *Crónica de Sancho IV, op. cit.*, p. 5 ; sur le rôle des Juifs dans la cour de Castille, cf. Ana Echevvarria, « Trujamanes and Scribes: Interpreting Mediation in Iberian Royal Courts », in *Cultural Brokers at Mediterranean Courts in the Middle Ages*, éd. Marc von der Höh, Nikolas Jaspert, Jenny Rahel Oesterle, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2013, p. 76-78.

systematiques opérés dans les environs des villes ont marqué ces expéditions. Les sources arabes s'en font l'écho et insistent particulièrement sur la violence de ces razzias et les dégâts considérables occasionnés<sup>46</sup>. Ibn Abī Zarʿ, qui apporte beaucoup de précisions sur ces actions dont on ne peut mesurer la véracité, ne tente même pas de dissimuler les brigandages et les pillages des troupes mérinides<sup>47</sup>. Sans se poser de questions sur la légitimité de ces opérations, il les considère au contraire comme une forme de *ḡihād* contre les infidèles, toutes les stratégies étant permises en temps de guerre. Le sultan mérinide est même allé jusqu'à envoyer ses troupes faucher les céréales, les battre et les transporter jusqu'au camp de l'armée mérinide, afin d'affamer les populations et d'affaiblir les ressources du royaume castillan<sup>48</sup>.

De telles pratiques ont obligé Sanche IV à changer de stratégie sous la pression de son entourage, car les produits alimentaires se raréfient, les prix augmentent et la famine commence à sévir en Castille<sup>49</sup>. Il ne peut pas non plus compter sur l'aide de la Couronne d'Aragon confrontée à la menace de Philippe III. Ce changement d'attitude de Sanche IV consiste à entamer des négociations, afin de gagner du temps. Il confie cette mission à une délégation composée de prélats et de nobles<sup>50</sup>. L'ambassade castillane, avec à sa tête Gomez García, se présente au camp de l'armée mérinide et demande à être reçue par Abū Yūsuf pour négocier l'arrêt des hostilités. Celui-ci, connaissant les ambitions de Sanche IV, ses provocations et ses défis, ne peut pas lui faire confiance et donner crédit à sa volonté de mettre fin aux hostilités ; sans doute aussi a-t-il voulu l'humilier en donnant une fin de non recevoir à la délégation castillane<sup>51</sup>. Son ambassade rentrée bredouille et sans résultat à son offre de paix, le souverain castillan n'avait d'autre choix que d'insister et de tenter une nouvelle fois l'envoi de la même délégation, admettant ainsi une forme de soumission à Abū Yūsuf<sup>52</sup>.

Ce dernier accepte de recevoir la délégation castillane, arrivée à Algeciras, et propose à ses membres de négocier un traité de paix avec leur souverain aux conditions qu'il détermine<sup>53</sup>. Pour cela, il demande à son homme de confiance, le *ṣayh* ʿAbd al-Ḥaqq al-Turḡumān de se rendre auprès de Sanche IV, en qualité d'ambassadeur, pour négocier avec lui les termes d'un accord de paix. La lettre de mission confiée au négociateur mérinide est clairement détaillée par Ibn Abī Zarʿ<sup>54</sup> ; elle comporte au moins cinq conditions exigées par le sultan mérinide. Dans la première, Abū Yūsuf demande à Sanche IV l'engagement ferme de ne plus attaquer les territoires musulmans, ni un de leurs navires en mer et par terre, qu'ils soient sujets du sultan ou autres musulmans. Le souverain mérinide affiche clairement ses prétentions universalistes ; il revendique ici le statut de protecteur de tous les musulmans, ceux d'Occident en tout cas. La deuxième condition est sans doute exagérée par l'auteur du *Rawḍ al-qirtās* : elle consiste à faire du roi de Castille son vassal, qui doit lui obéir et suivre ses conseils. Il met ainsi le souverain mérinide en posture de dominant et celui de Castille dans une position inférieure. La stratégie narrative d'Ibn Abī Zarʿ est on ne peut plus claire : inverser le rapport de vassalité imposé par les Castillans au sultan de Grenade et montrer par là même le rôle central du sultan mérinide dans la conduite du *ḡihād*.

<sup>46</sup> Ibn Khaldūn, *Tārīḥ*, op. cit., VII, p. 276 ; trad. II, p. 1091.

<sup>47</sup> *Rawḍ al-qirtās*, op. cit., p. 352.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 346, 347 et 356.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 341 : « Leurs silos sont vides de grains, la cherté se généralise dans leur pays et la famine s'est répandue dans toutes les contrées ».

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 358.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 358.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 358-359 et p. 368 : Ibn Abī Zarʿ tient ses informations de la *'urḡūza* de Malzūzī rédigée en 1285 et lue lors d'une cérémonie à Algeciras.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 359.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 359.

Les troisième et quatrième exigences concernent la liberté de commerce et la protection des marchands musulmans en affaires avec la Castille et leur exonération de taxes extraordinaires. Quant à la cinquième et dernière condition, Abū Yūsuf demande à Sanche IV de cesser toute ingérence entre les souverains musulmans et de ne plus conclure d'alliances avec l'un d'eux pour combattre un autre sultan musulman<sup>55</sup>. C'est la clause la plus importante, sans doute souhaitée par le sultan mérinide pour empêcher Sanche de contracter des alliances ou de négocier des traités avec le sultan nasride.

Le déplacement de l'ambassadeur mérinide, sa réception par Sanche IV à Séville et les négociations qui s'en suivent pour arrêter un traité de paix entre les deux parties sont particulièrement détaillés par Ibn Abī Zar'. Alors que les négociations sont en bonne voie, la présence des ambassadeurs nasrides à Séville – ils ont visiblement apporté de l'argent pour payer un tribut au roi de Castille – et la flotte armée, amarrée sur le Guadalquivir, et prête à partir pour couper la retraite des troupes mérinides, montrent en filigrane que Sanche IV essaye de gagner du temps et qu'il n'a pas encore décidé avec quel camp il fera alliance. En plus de sa lettre de mission dont les contours, mais aussi les exigences et les instructions ont été minutieusement définies par Abū Yūsuf, l'ambassadeur mérinide a aussi délivré un message oral au souverain castillan, qui consiste surtout à le mettre en garde contre toute intervention dans les affaires et les querelles entre souverains musulmans. 'Abd al-Ḥaqq al-Turğumān veut particulièrement s'assurer qu'il n'y ait aucun contact, ni traité avec les Nasrides. C'est ce qui ressort de ses discussions avec le souverain de Castille :

S'il y a entre vous et Ibn al-Aḥmar un projet d'alliance ou un accord, abandonnez-les et éloignez-vous de lui définitivement ; renvoyez-lui ses ambassadeurs. C'est ainsi que vous serez agréable au Prince des musulmans, qui vous fera la paix, et vous protégerez les frontières de votre pays<sup>56</sup>.

Si Sanche IV a accepté les exigences et les termes du traité proposé par le sultan mérinide, la chronique de son règne n'évoque pas le détail des négociations afin de ne pas heurter les lecteurs, qui pourraient juger injustifiable l'acceptation d'un tel traité. Elle préfère mettre l'accent sur les divisions de son conseil entre deux camps. Le premier est opposé à la signature de tout accord avec le Mérinide et prône plutôt une alliance avec les Nasrides, dont les ambassadeurs sont présents à Séville pour négocier avec le souverain castillan. L'autre camp, qui a emporté l'adhésion du roi, préfère en revanche s'entendre avec le sultan mérinide et conclure un traité de paix ferme avec lui<sup>57</sup>. Pour justifier cette stratégie, la *Crónica de Sancho IV* évoque l'entrée de l'armée de Philippe III en territoire aragonais, la conquête de nombreuses villes catalanes et le siège de la ville de Gérone. Dans cette perspective, si le roi de Castille s'entend avec Abū Yūsuf, il pourra porter secours à Pierre d'Aragon<sup>58</sup>. En réalité l'état des forces castillanes ne permet pas d'envoyer des renforts en Aragon, et Sanche IV a perdu tout espoir d'en recevoir pour tenir tête aux armées mérinides.

Depuis le début de sa mission diplomatique auprès de Sanche IV jusqu'à la rencontre entre les deux souverains, 'Abd al-Ḥaqq al-Turğumān apparaît comme un acteur central dans les négociations<sup>59</sup>. Qui est ce personnage de l'ombre et quelle est sa fonction précise au sein de l'administration mérinide ? En réalité, rien ne nous est parvenu à son sujet en dehors de cet

---

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 359.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 359.

<sup>57</sup> *Crónica de Sancho IV, op. cit.*, p. 6.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>59</sup> Sur la diversité des acteurs diplomatiques, cf. Dominique Valérian, « Les agents de la diplomatie des souverains maghrébins avec le monde chrétien (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) », *Anuario de Estudios Medievales*, 38, 2008, p. 886-900.

épisode diplomatique et de quelques indications brèves dans les chroniques castillanes. Il ne figure pas parmi les ministres du sultan, ni parmi les six secrétaires qui se sont succédés à la tête de la chancellerie, dont la liste nous est transmise par les œuvres d'Ibn al-Aḥmar (m. en 707/1308)<sup>60</sup>. Nous n'avons trouvé aucune trace de ce personnage dans les sources arabes, les dictionnaires biographiques en particulier, en dehors de cet épisode. La chronique de Sanche IV, qui le cite à plusieurs reprises, le qualifie simplement de *moro mandadero del rey Abenyučaf*<sup>61</sup>.

On peut légitimement supposer qu'il s'agisse de l'un des membres de la communauté juive de Fès, quand on sait qu'ils participent activement aux échanges diplomatiques entre les deux rives de la Méditerranée<sup>62</sup>, et que les souverains mérinides y recrutent des secrétaires particuliers<sup>63</sup>. Ceux-ci font partie de cette élite juive ayant accédé à des fonctions de haute responsabilité et engagée auprès des sultans mérinides dans la gestion des affaires de leur gouvernement<sup>64</sup>. Pourquoi dans ce cas aurait-il abandonné son nom et pris celui de 'Abd al-Ḥaqq, qui trahit une origine servile ou étrangère ? Ceci nous amène à privilégier la piste d'un fils de chrétien converti à l'islam ayant vécu à la cour mérinide et servi comme interprète. L'absence d'un nom de famille et de filiation accrédite largement cette hypothèse et rappelle l'exemple d'Anselme de Turmeda, devenu 'Abd al-Allāh al-Turḡumān (m. 826/1423) et entré au service du sultan hafside Abū-l-'Abbās (771/1370-796/1394) et de son fils Abū Fāris 'Abd al-'Azīz (796/1394-837/1434) en qualité de traducteur et de responsable du Dīwān al-Baḥr<sup>65</sup>. Si l'identité de ce dernier avant sa conversion est connue, celles de 'Abd al-Ḥaqq et de son père ne le sont malheureusement pas. La seule indication relative à ce dernier est sa profession : traducteur.

Le nom de ce négociateur n'est pas écrit de la même façon chez Ibn Abī Zar' et Ibn Khaldūn. Chez le premier, il est désigné comme *ṣayḥ* Abū Muḥammad 'Abd al-Ḥaqq al-Turḡumān. Il porte ainsi la *kunya* d'Abū Muḥammad, marque verbale de noblesse et de respect dont il jouissait dans la cour mérinide. Cet honneur est *a priori* réservé aux Arabes et dévolu aux hommes de condition libre<sup>66</sup>. 'Abd al-Ḥaqq l'a sans doute obtenu grâce à sa

---

<sup>60</sup> Ibn al-Aḥmar, *Kitāb mustawda' al-'alāma wa mustabdi' al-'allāma*, éd. Mohamed Turki et Mohamed Ben Tawit, Rabat, 1933 ; *Id.*, *Rawḍat al-niṣrīn fī dawlat Banī Marīn*, éd. 'Abd al-Wahāb Ben Mansūr, Rabat, 1962, p. 18.

<sup>61</sup> *Crónica de Sancho IV, op. cit.*, p. 2.

<sup>62</sup> Dominique Valérian, « Les agents de la diplomatie », art. cit. ; Roser Salicrú Lluçh, « La diplomacia y las embajadas como expresión de los contactos interculturales entre cristianos y musulmanes en el Mediterráneo occidental durante la Baja Edad Media », *Estudios de Historia de España*, 9, 2007, p. 77-106 ; *Id.*, « Translators, Interpreters and Cultural Mediators in Late Medieval Eastern Iberia and Western Islamic Diplomatic Relationships », *Workshop 3, Language and Cultural Mediation in the Mediterranean, 1200- 1800*, Florence, European University Institute, 2009, p. 1-21 ; Nikolas Jaspert et Sebastian Kolditz, « Christlich-muslimische Außenbeziehungen im Mittelmeerraum. Zur räumlichen und religiösen Dimension mittelalterlicher Diplomatie », *Zeitschrift für Historische Forschung*, 41/1, 2014, p. 1-88.

<sup>63</sup> C'est le cas de Jacob Ibn Moshe Rashany, secrétaire particulier du sultan Abū 'Inān (748/1348-759/1358), envoyé à Pise pour ratifier un traité de paix en 1358 ; Michele Amari, *I diplomati arabi del R. archivio fiorentino*, Florence, 1867, II, p. 9-11 ; Mohamed Ouerfelli, « From Fez to Pisa: Negotiating the Peace in 1358 », *65<sup>th</sup> annual Meeting of the Renaissance Society of America*, Toronto, 17-19 mars 2019, à paraître, où nous avons mis en avant le rôle de cet acteur, peu connu, dans la conduite de la diplomatie mérinide auprès de la commune de Pise.

<sup>64</sup> Nicole S. Serfaty, *Les courtisanes juifs des sultans marocains (XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle). Hommes politiques et hauts dignitaires*, Paris, Bouchène, 1999.

<sup>65</sup> 'Abd Allāh al-Turḡumān, *Tuḥfat al-arīb fī al-radd 'alā ahl al-ṣalīb*, éd. 'Umar Wafīq al-Dā'ūq, Beyrouth, Dār al-Baṣā'ir al-islāmiyya, 1988, p. 77-80.

<sup>66</sup> Yūsuf Rāḡib, « Esclaves et affranchis trahis par leurs noms dans les arts de l'islam médiéval », dans Christian Müller et Muriel Roiland-Rouaba (dir.), *Les non-dits du nom. Onomastique et documents en terre d'Islam : mélanges offerts à Jacqueline Sublet*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 2013, p. 247.

fidélité, sa loyauté et ses compétences linguistiques et diplomatiques<sup>67</sup>. Le terme *šayḥ* est synonyme d'homme expérimenté et montre la place importante qu'il occupait auprès du sultan. Ibn Khaldūn quant à lui le nomme 'Abd al-Ḥaqq Ibn al-Turğumān, c'est-à-dire le fils du traducteur, signe d'une succession familiale au service du pouvoir mérinide. Mais il ne lui accorde pas la *kunya* d'Abū Muḥammad ; issu d'une grande lignée arabe, il ne peut concevoir un tel honneur pour un converti n'ayant aucune filiation, ni ascendance. Il le qualifie par ailleurs d'homme de confiance du sultan, qui a parfaitement mené cette mission : « il se montra un parfait et fidèle exécutant de son maître »<sup>68</sup>. La maîtrise du latin et du castillan apparaît comme un élément important pour l'envoyer négocier avec le souverain castillan. Sa loyauté et sa fidélité sont également des critères de choix pour intégrer ce personnage dans l'entourage immédiat du souverain et lui confier des missions diplomatiques de la plus haute importance.

Dans cet épisode, 'Abd al-Ḥaqq al-Turğumān apparaît comme un acteur majeur de la diplomatie mérinide avec les puissances chrétiennes. Mais son rôle dans la conduite des missions diplomatiques mérinides est plus ancien et remonte aux années 1270. Une lettre datée de 1272-1273 et envoyée par 'Abd al-Ḥaqq al-Turğumān à don Simón Ruiz et Esteban Fernández de Castro, montre que l'interprète d'Abū Yūsuf était en activité auprès du souverain mérinide depuis au moins les années 1270, et que la rencontre de 1285 et les négociations qui l'ont précédées ne sont qu'un des épisodes d'activité diplomatique intense qu'il mène au service du sultan<sup>69</sup>. Sa longévité dénote une grande loyauté envers son maître et une expérience politique et diplomatique très riche, mais aussi le rôle capital de l'interprète dans la chancellerie mérinide et les négociations entre pouvoirs chrétiens et musulmans<sup>70</sup>.

### 3. La rencontre : une mise en scène du pouvoir mérinide

Sur la rencontre elle-même, la dissymétrie est frappante entre des sources arabes qui la glorifient et parlent d'un épisode inoubliable de l'histoire mérinide en al-Andalus d'un côté, et des sources castillanes de l'autre, qui préfèrent éluder la question et passer très vite sur l'évènement. Nous ne pouvons ainsi nous appuyer que sur le récit maghrébin de cette rencontre entre les deux souverains, censée aplanir définitivement les malentendus et les mettre en confiance pour repartir sur de bonnes bases concernant leurs futures relations. En ce sens, l'interprète mérinide propose à Sanche IV de rencontrer Abū Yūsuf, afin de ratifier définitivement le traité de paix et sceller une nouvelle alliance dans l'intérêt des deux souverains. Mais la disposition du souverain castillan à rencontrer le sultan mérinide a soulevé une forte opposition au sein de son entourage par crainte qu'il ne soit tué ou humilié ; ses proches sont allés jusqu'à fermer les portes de la ville et lui interdire d'en sortir pour se rendre auprès d'Abū Yūsuf<sup>71</sup>.

S'il a manifesté de l'hésitation et de la méfiance vis-à-vis des intentions du sultan mérinide, sa décision d'aller à cette rencontre tient à son acceptation des conditions de la paix et à la réussite des négociations avec 'Abd al-Ḥaqq al-Turğumān, mais aussi et surtout à la confiance qu'il a en cette personne en sa qualité d'ambassadeur, qu'il connaît visiblement

---

<sup>67</sup> Cette *kunya* figure bel et bien à six reprises dans les deux manuscrits de la BnF de Paris, Arabe n° 7007 (f. 98v- 99v) et n° 1868 (f. 232-234), mais pas dans l'édition du texte, ce qui pose question sur la qualité et la rigueur de l'édition de Ben Manṣūr.

<sup>68</sup> Ibn Khaldūn, *Tārīḥ*, op. cit., VII, p. 277 ; trad. II, p. 1092.

<sup>69</sup> Manuel González Jiménez, « Una nueva edición de la Crónica de Alfonso X », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 23, 2000, p. 201.

<sup>70</sup> Sur le rôle des interprètes dans les échanges diplomatiques, cf. Roser Salicrú i Lluç, « Translators, Interpreters and Cultural Mediators », art. cit.

<sup>71</sup> *Rawḍ al-qirṭās*, op. cit., p. 361.

bien et, qui pour le rassurer, a juré sur le Coran qu'il transportait avec lui<sup>72</sup>. Mais ces garanties n'ont pas suffi, chaque camp se méfie de l'autre, d'où la proposition de Sanche de rencontrer d'abord le fils du sultan, Yūsuf. Là encore l'interprète mérinide se montre lui aussi méfiant des intentions de Sanche, d'où les messagers envoyés d'urgence au camp du prince Yūsuf pour le mettre en garde contre d'éventuels guet-apens<sup>73</sup>. Dans un tel climat de suspicions, chaque partie a pris ses dispositions au cas où cela tournerait mal.

Ils allèrent jusqu'à Jérez, mais son [Sanche IV] inquiétude grandit. Il dit à 'Abd al-Ḥaqq : « je ne pourrai pas me rendre auprès du Prince des musulmans Ya'qūb avant de me réunir avec le prince héritier Yūsuf pour qu'il me rassure, garantisse ma sécurité et me conduise à son père sous sa sauvegarde ». Lorsque 'Abd al-Ḥaqq l'a entendu, il a eu peur que Sanche ne prépare un piège contre les musulmans<sup>74</sup>.

Un accord est finalement trouvé avec le négociateur mérinide pour rencontrer le prince Yūsuf à l'extérieur de Jerez, et obtenir des garanties auprès de lui avant de se rendre ensemble auprès du sultan mérinide. L'obtention d'un tel sauf-conduit (*amān*) permet ainsi au roi de Castille d'atteindre le camp d'Abū Yūsuf en toute sécurité.

Cette rencontre intermédiaire a lieu à quelques étapes de la ville de Jerez, un choix âprement discuté ; elle est destinée à rassurer le roi de Castille des intentions du sultan de faire la paix avec lui. Les discussions ont porté essentiellement sur la future entrevue royale et l'engagement ferme du prince mérinide de garantir la sécurité de Sanche IV, mais aussi de lui réserver un accueil royal et chaleureux. Une fois les négociations terminées, l'après-midi de la journée est consacré au spectacle et aux jeux des cavaliers mérinides. Sanche s'est prêté volontiers à l'exercice avec ses chevaliers en jouant avec l'arc et le bouclier<sup>75</sup>.

Le lendemain, Sanche IV et le prince Yūsuf, en compagnie de 'Abd al-Ḥaqq al-Turğumān et de leurs troupes respectives prennent le chemin en direction du camp de l'armée mérinide. La rencontre royale a lieu à la forteresse (*ḥiṣn*) de 'Ayn al-Ṣaḥra ou Fuente de Zafra (actuellement Hacienda de Zafra, qui provient du terme arabe *al-ṣaḥra*, le rocher), à proximité de Wādī Lukk, río Guadaíra<sup>76</sup>. Ce que confirme la chronique de Sanche IV : & *el rrey don Sancho fuese ver con el rrey abenyuçaf a vn lugar que dizien peñafarpada*<sup>77</sup>. Contrairement à la rencontre préliminaire entre Sanche et le prince héritier, le choix de la forteresse de 'Ayn al-Ṣaḥra ne semble pas avoir fait l'objet de négociations entre les deux parties ; les sources n'en parlent pas en tout cas. Le camp de l'armée mérinide était déjà installé à cet endroit du territoire castillan.

Pour cette occasion qui n'est pas un jour ordinaire, des préparatifs ont précédé l'arrivée du roi de Castille. Selon Ibn Abī Zar',

Le Prince des musulmans prit ses dispositions pour le recevoir ce jour là ; il donna ordre à ses troupes de se vêtir en blanc et de mettre entièrement leurs équipements, et la terre se couvrit de la blancheur des musulmans. Tandis que Sanche arrivait au milieu de ses partisans vêtus de noir<sup>78</sup>.

---

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 361.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 361.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 361.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 362.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 362 ; Miguel Ángel Manzano Rodríguez, *La intervención de los Benimerines en la Península Ibérica*, *op. cit.*, p. 91, note 268 et 101 : un hameau à environ cinq km de la Alcalá de Guadaíra.

<sup>77</sup> *Crónica de Sancho IV*, *op. cit.*, p. 6.

<sup>78</sup> *Rawḍ al-qirṭās*, *op. cit.*, p. 362.

Le récit de la rencontre prend alors une autre tournure ; il vise à glorifier et à mettre en scène le pouvoir d'Abū Yūsuf, et à montrer la puissance des Mérinides dans la conduite du *ḡihād* au nom de l'islam. Néanmoins la présence physique des deux souverains revêt une importance capitale pour consolider l'entente entre eux et dissiper tous les malentendus qui ont pu exister depuis le soulèvement de Sanche contre son père. À l'exception de la revue des troupes mérinides pour mettre en scène la puissance militaire du sultan, les textes arabes demeurent silencieux sur le protocole déployé pour accueillir le souverain castillan ; tout au plus rapportent-ils quelques échanges d'amabilités. À son arrivée, Sanche a salué le Prince des musulmans et s'est assis à ses côtés pour échanger, sans qu'on sache si la réunion est privée ou tenue en présence des hauts dignitaires des deux cours. Par ailleurs, les termes employés pour qualifier cette entrevue aussi bien dans les sources arabes que dans la *Cronica de Sancho IV* relèvent clairement du registre de la vue (*vista*), où les deux hommes sont placés sur un pied d'égalité, même si le récit d'Ibn Abī Zar' tente de faire apparaître les propos du roi castillan comme une forme de soumission aux conditions d'Abū Yūsuf<sup>79</sup>.

L'échange de cadeaux représente un moment important pour les deux souverains afin de déployer leur munificence. Si Ibn Abī Zar' se contente d'évoquer « des présents précieux et des objets magnifiques »<sup>80</sup>, offerts par Sanche IV au sultan et à son fils, le récit d'Ibn Khaldūn se distingue nettement par des précisions supplémentaires, preuve que l'auteur du *kitāb al-ibar* a puisé ses informations dans d'autres sources aujourd'hui perdues. Bien qu'il ne donne pas la liste complète des présents, il cite les plus significatifs et ceux qui ont frappé les esprits :

[...] Le roi fit venir les cadeaux destinés au sultan et à son fils, comprenant les produits les plus précieux de son pays. On y remarquera en particulier, deux animaux sauvages de l'espèce qu'on appelle « éléphant » et un onagre<sup>81</sup>. Le sultan et son fils manifestèrent toute leur satisfaction en recevant ces présents, et ils offrirent en retour au roi chrétien des cadeaux encore plus riches<sup>82</sup>.

Offrir des animaux sauvages est devenue une mode au XIII<sup>e</sup> siècle, surtout ceux qui viennent de contrées lointaines, en particulier des royaumes nubiens chrétiens d'Afrique, voire de l'Afrique de l'Ouest. Le sultan mamelouk Baybars (658/1260-675/1277) a multiplié ces pratiques dans le cadre d'une diplomatie active<sup>83</sup>. C'est le cas en 659/1261 lors de l'envoi d'une ambassade à Alphonse X arrivée à Séville, porteuse d'animaux rares et exotiques<sup>84</sup>. Des girafes, des lions, des éléphants et des zèbres sont devenus des cadeaux de prédilection et ont suscité l'émerveillement des cours qui les reçoivent. C'est ce qui explique la satisfaction du souverain mérinide et de son fils lors de la présentation et de la réception de ces dons. Par ailleurs, les animaux apportés par Sanche IV existaient dans la ménagerie d'Alphonse X, comme l'indiquent les miniatures des *Cantigas de Santa María*. Une d'entre elles représente de manière très réaliste et surprenante un groupe d'animaux agenouillés et priant la Vierge

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 362-363 ; *Crónica de Sancho IV*, *op. cit.*, p. 6 ; sur les *vistas* et le vocabulaire employé pour qualifier les rencontres royales, cf. Stéphane Péquignot, *Au nom du roi*, *op. cit.*, p. 399-401.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 363.

<sup>81</sup> Le problème d'identification de ces espèces rares et exotiques se pose dans les sources écrites ; Abdesselam Cheddadi a traduit âne sauvage (*himār waḥṣī*) par onagre ; nous préférons traduire cette expression par zèbre, terme plus approprié dans ce contexte d'échange de cadeaux entre souverains.

<sup>82</sup> Ibn Khaldūn, *Ibn Khaldūn, Tārīḥ*, *op. cit.*, VII, p. 277 ; trad. II, p. 1093.

<sup>83</sup> Thierry Buquet, « Nommer les animaux exotiques de Baybars, d'Orient et d'Occident », *Les non-dits du nom. Onomastique et documents en terre d'Islam*, *op. cit.*, p. 380.

<sup>84</sup> *Crónica de Alfonso X*, *op. cit.*, p. 28.

Marie : un éléphant, un lion, un dromadaire, une girafe et un zèbre<sup>85</sup>. Il est fort probable que certains de ces animaux offerts par Baybars aient été choisis pour faire partie des cadeaux présentés à Abū Yūsuf. La trajectoire impressionnante de ces animaux exotiques mérite d'être soulignée ; ils viennent d'Afrique, gagnent l'Égypte, envoyés par la suite à Séville et traversent de nouveau le Gibraltar pour être convoyés et installés probablement à Fès, capitale des Mérinides.

Une fois la séquence des cadeaux terminée, les deux souverains procèdent à la ratification du traité de paix. Les textes ne donnent aucune précision sur ce moment solennel. Ibn Abī Zar' affirme simplement que la paix fut faite le dimanche 20 du mois de ša'bān de l'année 684, soit le 21 octobre 1285<sup>86</sup>. Si le traité n'a pas été conservé, il est fort probable qu'ils aient apposé leurs signatures sur les exemplaires de l'accord conclu. Selon les pratiques diplomatiques en vigueur, la ratification donne lieu en général à un échange de ces exemplaires ; chaque souverain a droit d'emporter avec lui deux exemplaires rédigés dans les deux langues. Cet échange se conclut par une poignée de main pour sceller définitivement la paix entre les deux parties.

Pour parfaire l'image de cette rencontre et faire apparaître le sultan comme un homme soucieux de la culture et des livres, Abū Yūsuf a profité de la présence de son hôte pour lui demander l'envoi des livres de sciences laissés par les musulmans lors des conquêtes chrétiennes, demande aussitôt satisfaite. Sanche IV, en signe de bonnes intentions, lui envoie treize charges de bêtes de sommes<sup>87</sup>. Le trésor fut convoyé par la suite à Fès, où « Le sultan en fit don à la madrasa qu'il avait fondée à Fès pour répandre la science »<sup>88</sup>. Ibn Abī Zar', qui tente de faire apparaître cette demande comme un ordre donné à Sanche IV, afin de montrer la position supérieure du Prince des musulmans, donne une liste des livres les plus significatifs : des exemplaires du Coran, des commentaires du Coran comme celui d'Ibn 'Aṭīyya ou celui de Ṭa'ālibī ; des livres de *ḥadīth* et ses explications, tels le *Tahdīb et al-'Istidkār* ; des livres de *uṣūl* et de *furū'*, de langue, de grammaire et de littérature<sup>89</sup>.

## Conclusion

Pendant la seconde moitié du VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle, les échanges diplomatiques entre les Mérinides et les différents acteurs ibériques sont intenses et mobilisent des moyens humains et financiers importants. Ces échanges et les négociations engagées, lorsqu'ils conduisent à l'arrêt des hostilités, ouvrent la voie à l'organisation de plusieurs rencontres royales, notamment celle de Sanche IV et d'Abū Yūsuf en 1285. Si on peut dire que cet événement a été un succès puisqu'il a conduit à faire taire les armes et à instaurer la paix pendant quelques années, les nombreux traités de paix conclus et ratifiés n'ont cependant pas résisté à l'enchevêtrement et à la complexité des intérêts de chaque État, en particulier celui du sultanat de Grenade, à la manœuvre pour établir un équilibre entre les Mérinides, opportunistes et dont les prétentions visent à réaliser l'unité du Maghreb et d'al-Andalus, à l'instar de leurs prédécesseurs almoravides et almohades, et les royaumes chrétiens en pleine expansion, qui rêvent d'achever la reconquête de toute la péninsule.

---

<sup>85</sup> Thierry Buquet, « Nommer les animaux exotiques de Baybars », *op. cit.*, p. 382.

<sup>86</sup> *Rawḍ al-qirṭās*, *op. cit.*, p. 363. Dans son *urḡūza* insérée dans le *Rawḍ al-qirṭās*, p. 369, al-Malzūzī indique que la paix fut faite entre les deux souverains, mais il jette le trouble sur les raisons qui ont amené Abū Yūsuf à accepter cette paix. Il précise qu'il tient une explication, mais qu'il l'expliquera dans un autre livre, sans doute perdu aujourd'hui.

<sup>87</sup> *Rawḍ al-qirṭās*, *op. cit.*, p. 363 ; Ibn Khaldūn, *Tārīḥ*, *op. cit.*, VII, p. 277 ; trad. II, p. 1093.

<sup>88</sup> Ibn Khaldūn, *Tārīḥ*, *op. cit.*, VII, p. 277 ; trad. II, p. 1093.

<sup>89</sup> *Rawḍ al-qirṭās*, *op. cit.*, p. 363.

En s'impliquant dans les affaires ibériques, Abū Yūsuf a fait du sultanat mérinide la seule force politique et militaire de l'Occident musulman à résister aux assauts des royaumes chrétiens, à apporter secours au sultanat de Grenade et, en apparence, à porter le *ḡihād* en al-Andalus. Néanmoins, cette politique extrêmement coûteuse aux résultats bien maigres, a épuisé des ressources considérables. Loin de l'image stéréotypée de *muḡāhid* et soigneusement entretenue que les sources tentent d'imposer, ses contacts diplomatiques, ses rencontres et ses compromis avec les Castellans montrent son opportunisme et sa volonté constante de construire une légitimité fictive, mais aussi sa volonté d'établir sa domination sur la région du détroit. À sa mort, l'élan militaire mérinide s'arrête ; son fils et successeur Ya'qūb se désintéresse d'al-Andalus et s'en désengage progressivement pour se consacrer pleinement au front oriental. Cette politique est portée par Abū-l-Ḥasan et son fils Abū 'Inān. Là encore, les deux souverains échouent à suivre les pas des Almohades et à concrétiser leur projet d'unification du Maghreb sous la bannière mérinide.